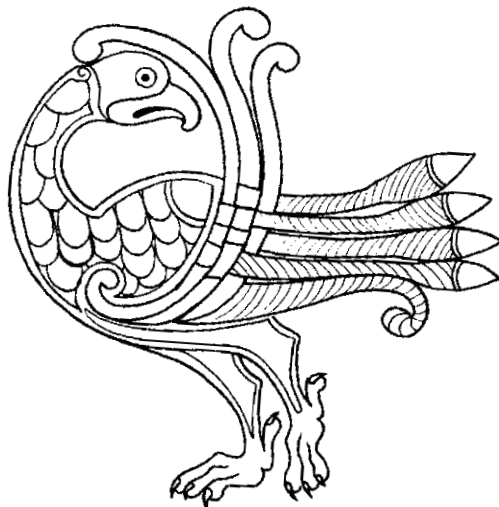


David Balade

Les plus beaux motifs celtiques à colorier

Spirales, entrelacs, labyrinthes, bestiaires, lettres



Éditions **OUEST-FRANCE**



Sommaire

Introduction - 4

Spirales celtiques - 10

Entrelacs celtiques - 40

Labyrinthes celtiques - 70

Bestiaire celtique - 84

Lettres celtiques - 114

Bibliographie - 144

Éditions OUEST-FRANCE
Rennes

Éditeur Jérôme Le Bihan
Coordination éditoriale Alice Ertaud
Collaboration éditoriale Marine de Chivré
Conception et mise en page Studio des Éditions Ouest-France
Photogravure Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression PPO à Palaiseau (91)

© 2021, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-2-7373-8445-5 · N° d'éditeur 10540.01.02.01.21
Dépôt légal : janvier 2021
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr

Les dessins édités dans cet ouvrage sont pour la plupart des motifs historiques adaptés et colorés par David Balade, ils ne peuvent être reproduits tels quels pour un usage commercial ou à des fins d'exposition.
Retrouvez l'univers de l'auteur sur sa page Facebook : Atelier David Balade et son site : www.davidbalade.fr



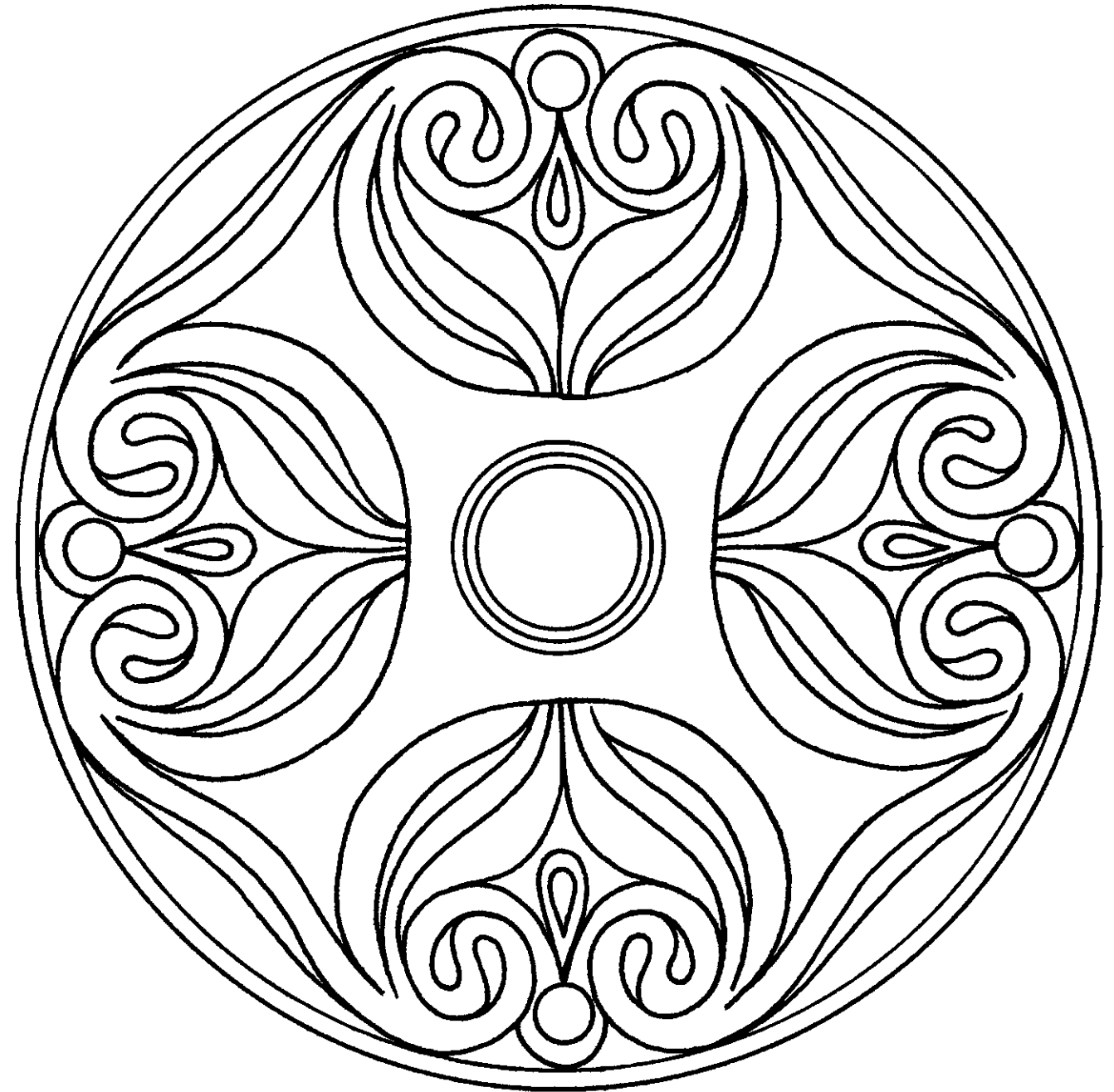
Spirales celtiques

De tous les motifs du répertoire décoratif celtique, la spirale aura connu la plus grande pérennité, depuis les premières œuvres celtiques de l'Antiquité jusqu'aux derniers souffles créatifs de l'âge d'or irlandais. Plus précisément, c'est à l'époque laténienne, soit vers le ve siècle avant notre ère, sur les territoires gaulois à travers le continent européen, que le motif se dégage des modèles de rinceaux végétaux méditerranéens pour donner naissance à un nouveau langage ornemental constitué de multiples virgules, de spirales doubles combinées aboutissant au célèbre motif du triskel.

Alors que le motif celtique spiralé disparaît du continent après l'expansion de l'Empire romain, puis les invasions germaniques, il persiste et s'affine entre Irlande, Pays de Galles et Écosse durant le haut Moyen Âge. La spirale celtique se caractérise alors par la complexité de ses multiples enroulements combinés jusqu'à recouvrir la surface des « pages-tapis » des évangélistes et des disques de métal, ou les branches d'immenses croix de pierre. L'équilibre des courbures, le jeu d'inflexion et de contre-courbes, la prolongation récurrente des spirales en motifs foliés ont inspiré à certains auteurs l'appellation d'« abstraction végétale » pour définir le génie de cet art celtique insulaire.

D'un point de vue mathématique, la spirale est l'une des rares figures géométriques que l'on peut considérer comme l'expression finie d'un concept infini. Ce symbole universel pourrait s'interpréter comme une manifestation de la force vitale en perpétuel mouvement que l'on observe dans le macrocosme de la nature, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. À l'échelle du microcosme de l'homme, diverses traditions décrivent aussi souvent le voyage intérieur comme un mouvement spiralé sans fin qui alterne entre le centre et la périphérie, l'intérieur et l'extérieur, le soi profond et la totalité de la création.

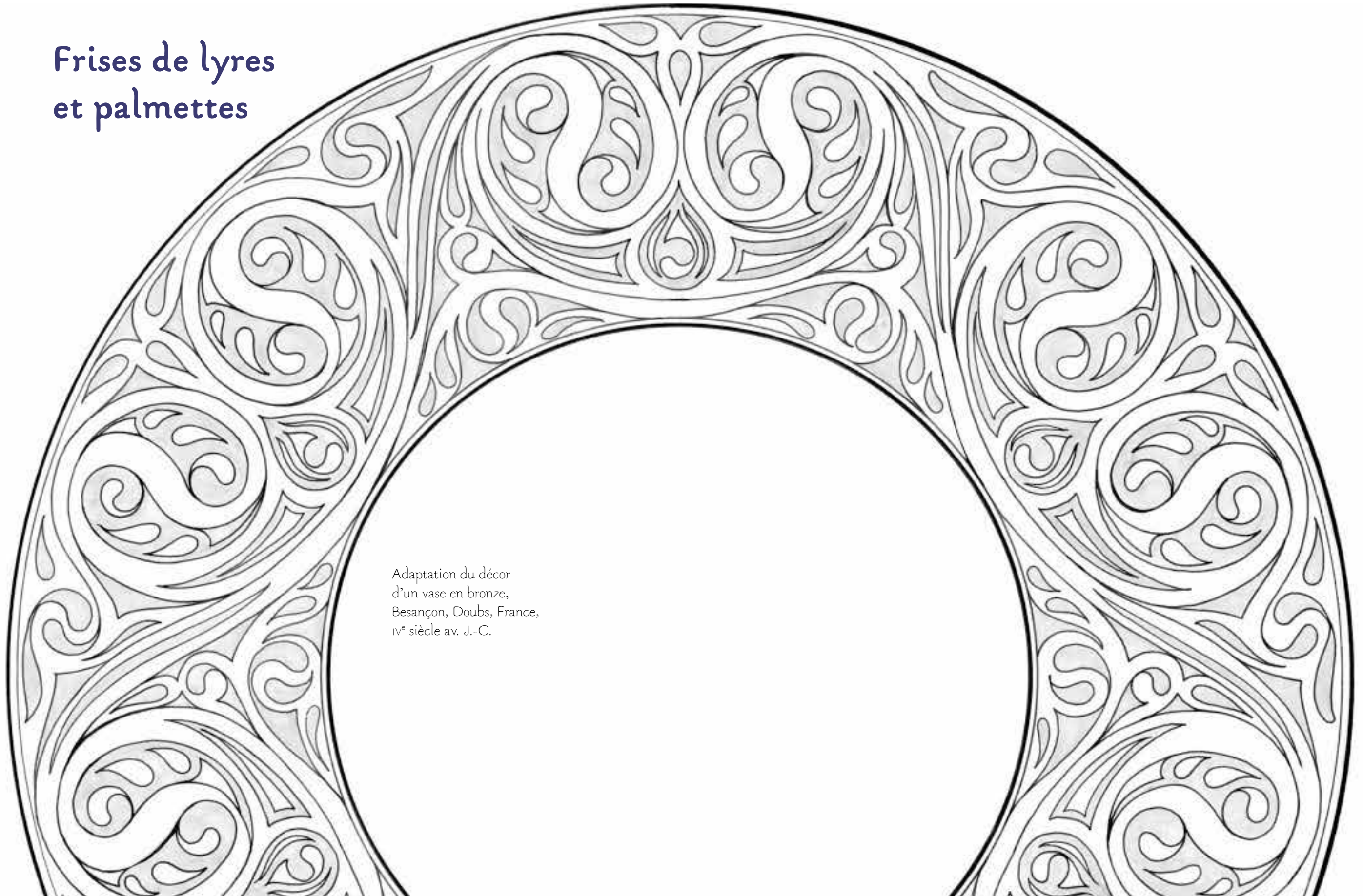
Le triskel, désormais considéré comme symbole identitaire des nations celtes, se définit comme l'association de trois spirales reliées en un centre autour duquel elles semblent entraînées par un mouvement giratoire. À la puissance symbolique de la spirale, le triskel évoque ainsi le principe ternaire qui pourrait exprimer l'idée d'un équilibre en mouvement, d'une résolution de la dualité avant d'accéder au niveau supérieur d'une unité dans la diversité.



Disque de bronze, Écurey-sur-Coole, Marne, France, IV^e siècle av. J.-C.
On décrit souvent l'art celtique comme une forme d'« abstraction végétale ».
Ici, des motifs très stylisés de « lyres et palmettes » d'origine méditerranéenne
s'organisent en une symétrie centrale, et finissent par ressembler à un *mandala*.

Frises de lyres et palmettes

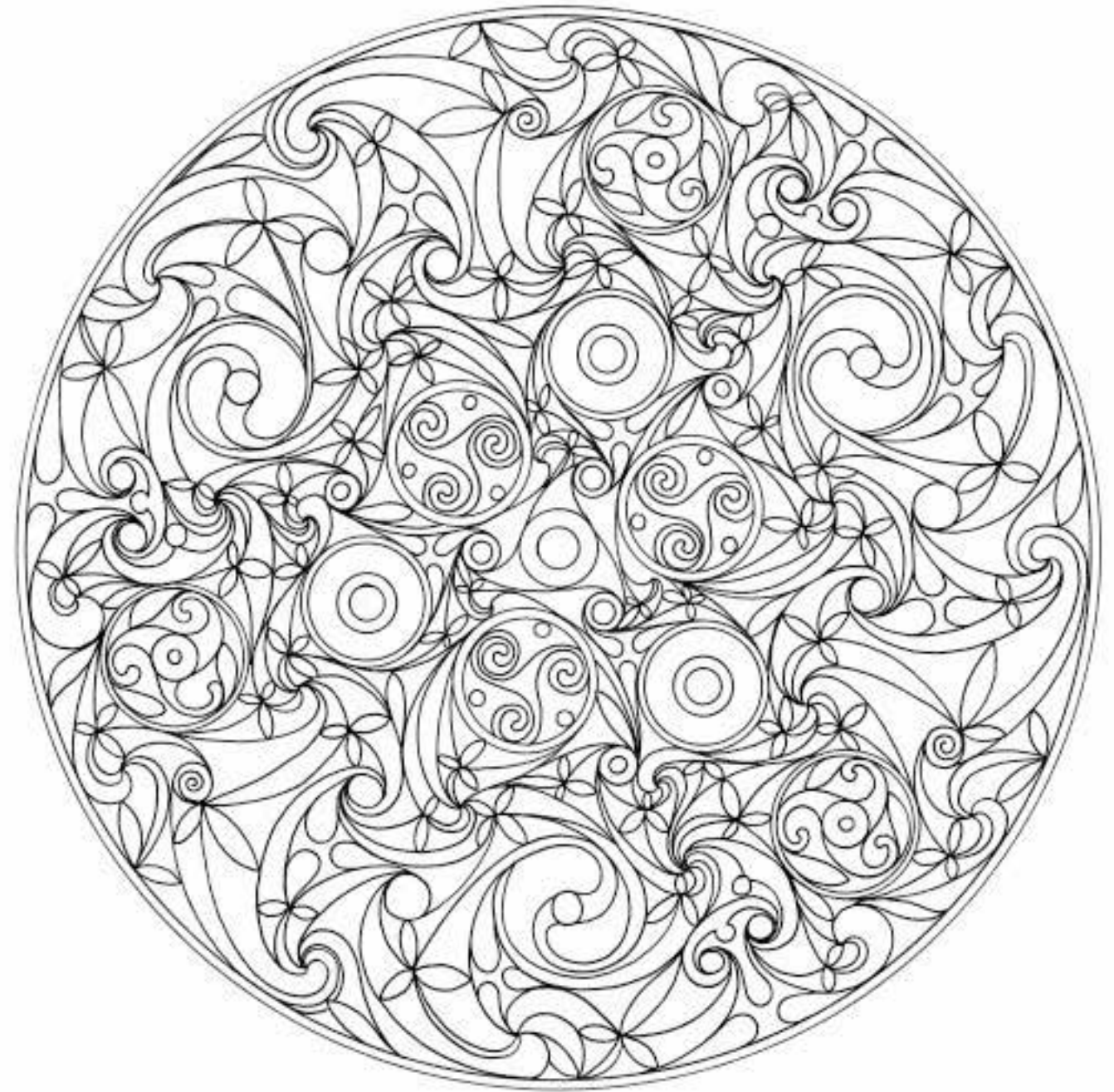
Adaptation du décor
d'un vase en bronze,
Besançon, Doubs, France,
IV^e siècle av. J.-C.



Cosmos de spirales



Création de l'auteur, inspirée du disque de Donore, comté de Meath, Irlande, début du VIII^e siècle. Organisé selon une base ternaire, cet ensemble décoratif particulièrement complexe semble tourner comme un cosmos autour de son centre.



Entrelacs celtiques

Dans l'histoire millénaire de l'art celtique, le motif des entrelacs n'apparaît qu'assez tardivement, après le viii^e siècle de notre ère, durant l'âge d'or irlandais. Possiblement nés de la synthèse entre les rinceaux végétaux d'origine méditerranéenne et les vigoureux entrelacs animaliers de tradition germanique, les entrelacs s'imposent comme l'un des motifs de prédilection du haut Moyen Âge à travers toute l'Europe paléochrétienne. Ce motif perdura bien après le Moyen Âge dans l'art celtique traditionnel, sporadiquement jusqu'au xviii^e siècle, entre l'Écosse et l'Irlande. Il faudra ensuite attendre le « Celtic Revival » de la fin du xix^e siècle pour voir ressurgir les entrelacs qui figurent désormais parmi les motifs les plus reconnaissables de l'art celtique actuel.

Les entrelacs ainsi développés par les artistes celtes au fil du temps figurent parmi les plus raffinés des motifs ornementaux connus à travers le monde. Parmi les caractéristiques des entrelacs celtiques, on pourrait citer : la construction régulière du motif selon des lignes diagonales, le respect de symétries centrales ou axiales, la règle du tissage « dessus-dessous », le principe du ruban sans fin,

l'élongation du ruban et sa flexion en pointe pour remplir certains angles inoccupés de la composition, l'alternance des couleurs sur un même ruban lorsque le motif est peint. À cela, il faudrait aussi ajouter une tendance régulière à entrelacer les membres des motifs animaliers, et l'interconnexion des motifs ainsi obtenus à de complexes rinceaux végétaux.

Le principe du ruban sans fin des entrelacs celtiques pourrait suggérer symboliquement l'idée du lien et de la continuité : lien et continuité entre générations dans la communauté de Dieu, continuité entre passé, présent et futur, promesse d'une vie éternelle pour le croyant. Enfin, ces rubans infinis, comme les chemins d'un labyrinthe, auraient pu aussi évoquer le parcours symbolique de chemins initiatiques et spirituels. Quand les Celtes du haut Moyen Âge dessinèrent ces motifs entrelacés admirables, ils le firent sans doute, tout comme leurs ancêtres de l'Antiquité, dans une conscience de l'« Unité du Monde », considérant tous les êtres de la Création comme reliés entre eux, et reliés à un même principe divin. L'Univers entier était alors perçu comme un gigantesque et magnifique entrelacs.

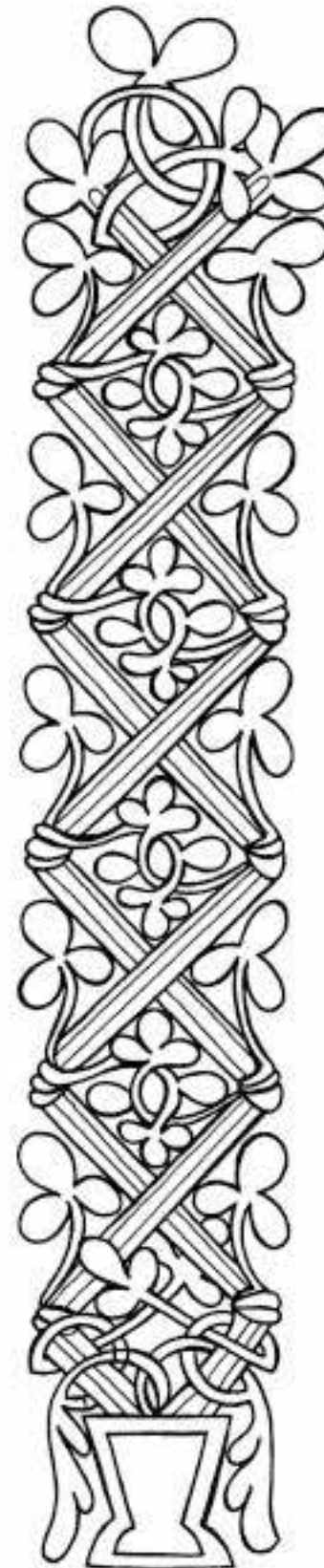


Détail du *Livre de Kells*, folio 29 r^o, Irlande, début du ix^e siècle.

Ici, trois chiens entrelacés qui semblent emportés par un mouvement giratoire : l'ensemble rappelle le thème des chasses fantastiques, ou mesnies Hellequin, que les traditions nord-européennes associaient aux tourbillons des tempêtes.

Arbres de Vie

On considère le motif des rinceaux végétaux entrelacés comme une des origines probables des entrelacs celtiques. Ce motif de rinceaux surgissant d'un vase, ou calice, est souvent comparé au thème universel de l'arbre de vie, porteur des multiples fruits de la réalisation spirituelle.



À gauche : *Livre de Kells*, folio 8 r°, Irlande, début du IX^e siècle.
 Au centre : *Livre de Kells*, folio 114 r°, Irlande, début du IX^e siècle.
 Ci-contre : *Livre de Kells*, folio 114 r°, Irlande, début du IX^e siècle.

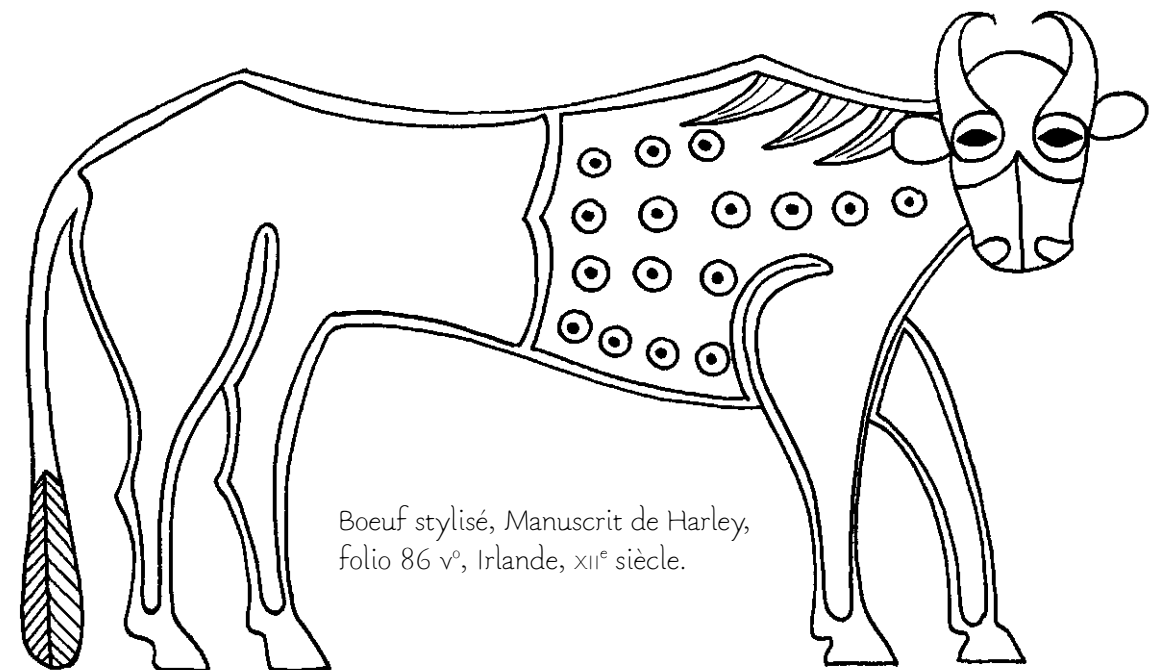
Bœufs et taureaux



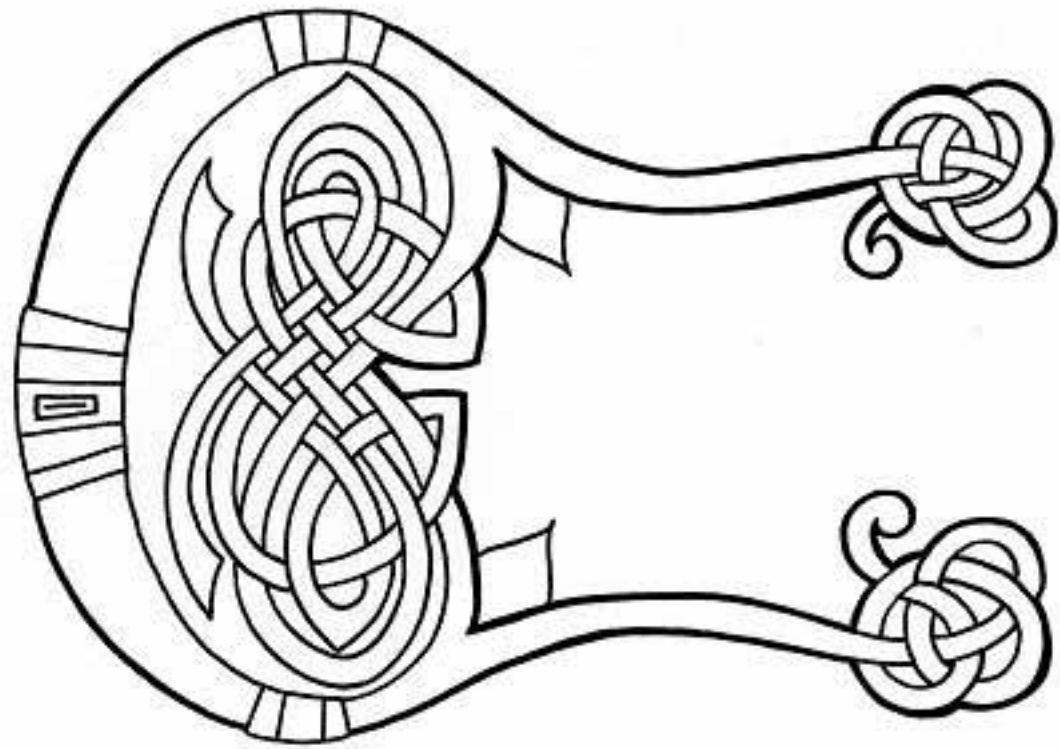
La puissance et la fertilité du taureau fascinent les cultures européennes et moyen-orientales depuis la nuit des temps. Le cycle d'Ulster nous présente par exemple le meuglement fertilisant du massif taureau Brun de Cooley ; Pline l'Ancien décrit aussi la présence de taureaux blancs nécessaires aux druides pour la cueillette du gui. Les troupeaux de vaches et taureaux constituaient en fait l'essentiel des richesses des sociétés pastorales celtiques. Dans les évangiles enluminés de tradition insulaire, le taureau ailé, symbole de saint Luc, rappelle quant à lui le sacrifice du Christ pour le salut des hommes (*Livre de Kells*, folio 290 r°).



Taureau ailé, symbole
de saint Luc, *Livre
de Kells*, folio 290 r°.



Boeuf stylisé, *Manuscrit de Harley*,
folio 86 v°, Irlande, xii^e siècle.

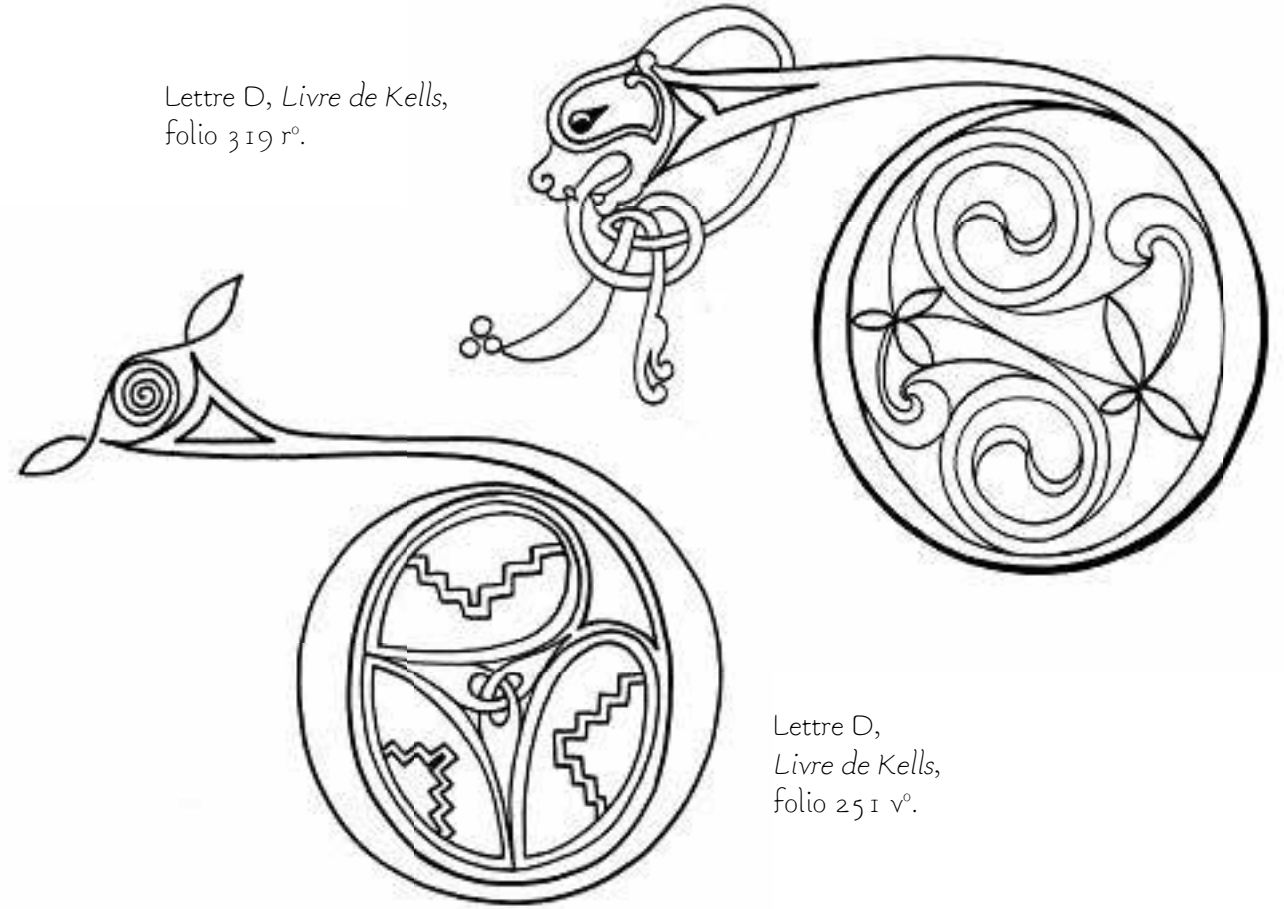


Lettre C, *Livre de Kells*,
folio 35 v°.

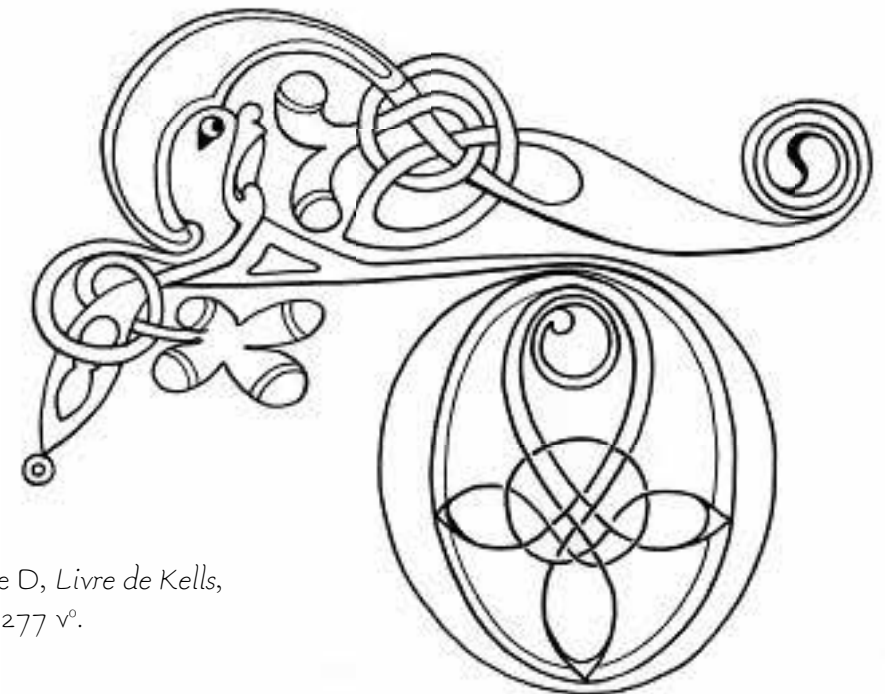


Lettre C, *Livre de Kells*,
folio 236 v°.

Lettre D, *Livre de Kells*,
folio 319 r°.



Lettre D,
Livre de Kells,
folio 251 v°.



Lettre D, *Livre de Kells*,
folio 277 v°.